

Le Vlaams Belang

Teun PAUWELS

Le Vlaams Belang (VB) est l'un des plus grands partis d'extrême droite en Europe, notamment en termes de succès électoral. Ce parti est le successeur du Vlaams Blok, qui a été condamné en 2004 par la Cour d'appel de Gand pour avoir enfreint la loi anti-racisme. Même si le VB s'est adapté suite à cette condamnation par la Cour, on peut néanmoins le considérer comme un prototype de parti d'extrême droite, notamment en raison des thématiques centrales qu'il défend : le nationalisme ethnique, l'autoritarisme et le populisme.

La première partie de ce chapitre est consacrée à l'histoire et l'évolution (électorale) récente du Vlaams Belang. La deuxième traite des transformations du profil idéologique et des principaux axes programmatiques du parti. L'organisation du parti et la position dans le système politique fédéral sont explorées respectivement dans les troisième et quatrième parties de ce chapitre.

Historique et évolution récente du Vlaams Belang

Le Vlaams Blok (VB) est issu du mécontentement d'une partie du mouvement flamand vis-à-vis de la Volksunie (VU). En effet, durant la deuxième moitié des années soixante-dix, le parti nationaliste flamand s'est petit à petit vu reprocher par une frange de ses soutiens d'être trop « modéré » sur les questions linguistiques et communautaires, et trop à « gauche » sur les questions économiques et éthiques. Ce mécontentement a connu son apogée lors de la signature par la Volksunie du pacte d'Egmont, qui envisage entre autres une expansion des facilités pour les francophones dans la périphérie bruxelloise. Suite à cet épisode, une des personnalités de la VU, Lode Claes, décide de quitter le parti et de créer sa propre formation politique, le Vlaamse Volkspartij (VVP). Au même moment, Karel Dillen fonde le Vlaams-Nationale Partij (VNP). Ces deux partis se rassemblent en cartel sous le label « Vlaams Blok » en vue

de leur participation commune aux élections de 1978. Contre toute attente, Dillen est élu mais pas Claes. Suite à cet échec personnel, Claes décide de mettre un terme à sa carrière politique et le VNP de Dillen absorbe l'aile nationaliste du VVP. Le 28 mai 1979, le VNP est dissous et le Vlaams Blok est officiellement créé en tant que résultat de la fusion du VNP et du VVP ¹.

Dans les premières années de son existence, le VB est un petit parti radical, dominé par son leader Karel Dillen. Le parti recrute surtout dans le mouvement flamand : plusieurs organisations nationalistes flamandes, comme le Taal Aktie Komitee (TAK), le Voorpost, le Were Di et le Vlaamse Militanten Orde (VMO), lui fournissent un support important. Malgré le soutien de ces organisations satellites, le parti ne parvient pas à décoller au plan électoral (tableau 1). Dillen est réélu à la Chambre en 1981, mais le parti obtient à peine 1,8% des suffrages (au lieu de 2,1% en 1978).

Vers le milieu des années quatre-vingt, le parti opère un réaligement programmatique, en abandonnant peu à peu la focalisation sur les questions linguistiques (anti-pacte d'Egmont) pour se transformer en un parti d'extrême droite moderne. En outre, le parti mène une opération de « rajeunissement » qui lui permet de prendre son indépendance, notamment financière, par rapport aux organisations satellites. Plusieurs jeunes membres du VB sont intégrés dans le Conseil du parti. Gerolf Annemans remplace Dillen au parlement en 1987, à vingt-neuf ans seulement. Le parti crée par ailleurs une organisation de jeunesse, les Vlaams Blok Jongeren, qui semble connaître un certain succès ².

Cette opération de rajeunissement ne se passe pas sans tensions internes. Les membres et militants n'acceptent pas tous l'éviction de la vieille garde par les jeunes nationalistes. En 1988, plusieurs cadres quittent le VB, permettant à Filip Dewinter de devenir le nouveau responsable de l'organisation. Sous l'impulsion de Dewinter, le thème de l'immigration gagne en importance dans le programme du VB.

Ces tournants dans la vie interne du parti coïncident avec les premiers succès électoraux à la fin des années quatre-vingt (tableau 1). En 1987, le parti se présente aux élections sous le slogan « Notre propre peuple d'abord ! » (*Eigen volk eerst !*). Il double le nombre de ses sièges au parlement et obtient pour la première fois un siège au Sénat. Le parti décroche ses meilleures performances dans des régions urbaines à forte mixité ethnique, comme à Anvers où il récolte 17,7% lors des élections communales de 1988 ³. Mais la vraie rupture survient en 1991, avec le « dimanche noir ». Lors de ces élections, le VB triple son résultat par rapport au scrutin de 1978 et apparaît comme le principal vainqueur des élections. Cette victoire électorale permet en outre de professionnaliser les structures du parti, avec les moyens issus du financement

¹ H. DE WITTE et P. SCHEEPERS, « Twintig jaar Vlaams Blok. Herkomst, Evolutie en Toekomst van Partij en Kiezers », *Internationale Spectator*, 7-8, 1997, p. 420-428.

² C. MUDDE, *The Ideology of the Extreme Right*, Manchester, Manchester University Press, 2000.

³ M. SWYNGEDOUW, « Anvers, une ville à portée du Vlaams Bok ? », in P. DELWIT, J.-M. DE WAELE, A. REA (éd.), *L'extrême droite en France et en Belgique*, Bruxelles, Complexe, 1998.

public des partis par l'Etat belge. A partir de cette date, le VB n'est plus un parti de bénévoles, il dispose d'un véritable appareil ⁴.

Tableau 1. Résultats électoraux du VB dans l'espace politique flamand à la Chambre des représentants et au Parlement flamand (% des votes valables) ⁵

Date	Elections nationales	Elections régionales	Date	Elections nationales	Elections régionales
1978	2,1	-	1999	12,2	12,33
1981	1,8	-	2003	15,3	15,54
1985	2,2	-	2004		17,9
1987	3,0	-	2007	24,12	
1991	10,3	-	2009		18,9
1995			2010	15,3	

Ce premier succès électoral ne s'accompagne pas d'une normalisation de la position du parti dans le système politique et partisan. Après 1991, le VB est le « paria » des partis politiques belges. L'ensemble des partis démocratiques s'accordent pour interdire toute coopération avec le VB. C'est l'instauration du « cordon sanitaire ». En outre, certaines organisations se créent pour protester contre le « néo-fascisme » du VB. Une loi est votée pour interdire le négationnisme et une autre est en discussion, visant à exclure du financement public les partis qui ne respectent pas les droits de l'homme. Malgré ces actions, le VB connaît de nouveaux succès lors des élections suivantes. En 1996, la présidence du parti passe de Karel Dillen à Frank Vanhecke, qui représente une figure de consensus entre le groupe attaché à l'indépendance de Flandre (incarné par Annemans) et le groupe mettant l'accent sur les questions d'immigration (incarné par Dewinter). La seconde moitié des années quatre-vingt-dix est ponctuée de scandales politiques, dont l'affaire Dutroux, qui éclaboussent l'ensemble des partis traditionnels. En parallèle, le parti continue sa croissance électorale et devient le troisième parti flamand lors du scrutin de 1999.

Le succès électoral du VB est, surtout dans sa phase de démarrage, un phénomène urbain. Cela peut s'expliquer en partie par les changements sociaux, économiques et démographiques importants que les villes ont connus. Par ailleurs, le taux de chômage, la criminalité et la proportion de population immigrée, trois variables souvent mises en relation avec le vote pour l'extrême droite, sont plus élevés dans les régions urbanisées que dans les campagnes. A Anvers en particulier, l'implantation du VB est très forte : il obtient 33% des voix lors des élections communales de 2000. Dans les communes périphériques anversoises prospères, telles Schoten ou Brasschaat, le VB réalise de bonnes performances en raison sans doute de l'effet « tache d'huile » : certains électeurs auraient peur de la propagation des problèmes du centre ville vers

⁴ M. SPRUYT, « Le Vlaams Blok », in P. DELWIT, J.-M. DE WAELE (éd.), *Les partis politiques en Belgique*, Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles, 1997, p. 209-218.

⁵ H. COFFÉ, *Extreem-rechts in Vlaanderen en Wallonië : het Vershil*, Roeselare, Roularta, 2005.

leur propre commune ⁶. Le parti est bien implanté aussi dans des villes comme Malines et Gand, mais aussi Beringen, où les dernières mines de charbon ont fermé en 1992 et où vit une forte population immigrée. Aujourd'hui, le succès électoral du VB n'est plus limité aux zones urbaines, il touche l'ensemble du territoire.

Les enquêtes électorales montrent que certaines catégories de la population ont une probabilité plus importante de voter pour le VB que d'autres. Ainsi, les ouvriers qualifiés montrent une nette préférence pour ce parti. Le capital scolaire constitue un autre facteur explicatif : tant en 1991 qu'en 1999 ou en 2003, les personnes possédant un faible capital scolaire avaient une probabilité plus forte de voter pour le VB, alors que l'inverse est vrai pour les citoyens à fort capital scolaire. La pratique religieuse régulière diminue aussi la probabilité de voter pour le VB. Pour ce qui a trait à l'âge, la relation ne semble pas linéaire, même si les personnes de plus de 65 ans ont une probabilité plus forte de voter pour le parti d'extrême droite. Les analyses multivariées montrent que les électeurs du VB présentent des attitudes négatives à l'égard des immigrés, que le nationalisme flamand joue un rôle dans le choix électoral et qu'ils se caractérisent aussi par un sentiment d'impuissance politique ⁷.

En 2004, certaines organisations du VB ont été condamnées par la Cour d'appel de Gand pour violations de la loi anti-racisme. En raison de ce jugement, mais aussi afin de rompre le cordon sanitaire, le Vlaams Blok change de nom (Vlaams Belang) et modère son discours. Les textes les plus controversés sont réécrits et filtrés. Filip Dewinter renie son célèbre programme en « 70 points » (inspiré par le Front national en France), il le déclare démodé et irréaliste désormais. Néanmoins, ces signes de modération ne touchent pas aux fondements du parti. Vanhecke le confirme lors d'une conférence en 2004, lorsqu'il avance que le VB change de nom, mais pas d'identité ⁸. Cette condamnation a permis au VB de maximaliser sa posture de victime et est concomitante de son apogée électoral. Le parti obtient 24% des votes en Flandre aux élections régionales de 2004 et devient le deuxième parti flamand (tableau 1). Ces succès ne modifient en rien son isolement ; le cordon sanitaire reste intact.

Le VB a sans doute atteint son plafond électoral en 2004. Il déploie des efforts pour étendre son assise électorale, en introduisant par exemple de jeunes candidats comme Jurgen Verstrepen et Marie-Rose Morel. En 2008, Vanhecke est remplacé à la tête du parti par Bruno Valkeniers, considéré comme plus modéré. Cependant, la progression aux élections communales de 2006 ⁹ et aux élections fédérales de 2007 est modeste. En particulier, le parti doit faire face à la concurrence d'une nouvelle formation politique,

⁶ T. PAUWELS, « De Verschillende Electorale Aanhang van het Vlaams Blok in Antwerpen : het Inktvlekmodel en de Vraag- en Aanbodtheorieën over Extreem-Rechts », *Res Publica*, 48/4, 2006, p. 338-368.

⁷ J. BILLIET et H. DE WITTE, « Wie Stemde in juni 1999 op het Vlaams Blok en Waarom ? », *Tijdschrift voor Sociologie*, 22/1, 2001, p. 5-36 ; J. BILLIET, H. DE WITTE, « Everyday Racism as Predictor of Political Racism in Flemish Belgium », *Journal of Social Issues*, 64/2, 2008, p. 253-267.

⁸ H. COFFÉ, « The Adaptation of the Extreme Right's Discourse : the Case of the Vlaams Blok », *Ethical Perspectives*, 12/2, 2005, p. 205-230.

⁹ P. DELWIT, R. DANDOY, N. DEDECKER, « Les élections communales du 8 octobre 2006 en Belgique », *L'année sociale 2006*, 2007, p. 13-44.

la Lijst Dedecker (LDD), liste populiste créée par Jean-Marie Dedecker après avoir quitté le VLD¹⁰. Lors des élections de 2007, près de 10% des électeurs qui avaient voté pour le VB en 2003 se rallient à ce nouveau parti¹¹. Lors des élections régionales et européennes de 2009, le parti connaît sa première vraie défaite électorale. Il récolte 15,3% des voix au Parlement flamand et perd donc près d'un tiers de son électorat par rapport à 2004. Dans la province d'Anvers, le parti perd même 10,9 points de pour cent. Il obtient par ailleurs 15,9% des voix aux élections européennes, soit deux sièges et décide de siéger comme indépendant au Parlement européen.

En 2009, la LDD n'est pas le seul parti à avoir engrangé des voix en provenance d'électeurs du VB. L'enquête post-électorale Partirep a mis en évidence que 15% des anciens électeurs du VB ont choisi la N-VA, alors que 8% d'entre eux sont allés à la LDD. Notons que de nombreux électeurs font directement ou indirectement référence au cordon sanitaire pour justifier leur changement de préférence électorale. Bien que l'efficacité du cordon sanitaire ait souvent été mise en question par le passé, il apparaît au vu des résultats de 2009 que la cure d'opposition permanente du VB, combinée à des alternatives démocratiques comme la N-VA, ont une influence néfaste sur les résultats électoraux d'un parti d'extrême droite¹². Ce reflux électoral s'est confirmé en 2010. Le parti a obtenu son plus mauvais résultat depuis quinze ans, avec à peine 12,4% des voix. Sans doute la N-VA, grand vainqueur des élections, a-t-elle à nouveau séduit une partie des anciens électeurs du VB. Ces défaites électorales successives ont alimenté les tensions au sein du parti. Deux tendances s'y opposent : le parti doit-il modérer son discours afin de parvenir à rompre le cordon sanitaire ou doit-il à l'inverse revenir à un discours anti-immigration plus dur ? Ces discussions alimentent les querelles internes. Jusqu'à son décès, Marie-Rose Morel a été très critique sur le cours du parti. De nouveaux candidats, tel Verstrepen, mais aussi des figures plus anciennes comme Karim Van Overmeire ou l'ancien président Vanhecke, ont quitté le parti. Malgré une base solide, le VB traverse donc une période difficile depuis quelques années.

Transformations idéologiques et principaux axes programmatiques

Pour une Flandre indépendante et homogène

Une Flandre indépendante reste aujourd'hui encore le but principal du VB. Pour ce parti, comme toute communauté ethnique, la Flandre doit protéger ses intérêts culturels, matériels et intellectuels. Cela implique que l'Etat belge doit non pas être réformé, mais supprimé, puisque ses frontières ne coïncident pas avec celles d'un seul peuple, d'une seule communauté. Pour le VB, Wallons et Flamands ont chacun le droit et même le devoir de suivre leur propre voie. Un Etat flamand indépendant est la première étape d'un processus d'intégration avec les Pays-Bas. Cependant,

¹⁰ T. PAUWELS, « Explaining the success of neoliberal populist parties : the case of Lijst Dedecker in Belgium », *Political Studies*, 58/5, 2010, p. 1009-1029.

¹¹ M. SWYNGEDOUW, « Het stemaandeel van de Vlaamse politieke partijen. Een analyse op basis van het postelelectorale verkiezingsonderzoek 2007 », accessible sur : <http://soc.kuleuven.be/ceso/onderzoek/9/pdf/ISPO2007%20Stemaandeel%20partijen.pdf>.

¹² T. PAUWELS, « Explaining the strange decline of the populist radical right Vlaams Belang in Belgium. The impact of permanent opposition », *Acta Politica*, 46/1, 2011, p. 60-82.

l'unification des Pays-Bas du nord et du sud est moins fréquemment mentionnée dans la période plus récente.

Pour que la Flandre soit indépendante et mono-ethnique, le vB propose une politique « d'homogénéisation interne ». Dans un premier temps, cette homogénéisation ethnique a été liée à la problématique du débat communautaire belge. Ainsi, le parti insiste sur la nécessité de « flamandiser » les francophones de Bruxelles. Petit à petit, la thématique de « l'immigration de masse » a pris le pas sur la thématique belge : le parti y voit la menace principale pour l'homogénéité de la communauté ethnique. Pour atteindre cet objectif d'homogénéité ethnique en Flandre, le vB propose un arrêt total de l'immigration, le renvoi des étrangers non européens dans leur pays d'origine et l'application du principe du « notre propre peuple d'abord » dans toutes les politiques de l'Etat. Dans les années quatre-vingt-dix, il évoque la notion d'assimilation des non-Européens. Dans les programmes actuels, l'assimilation est devenue l'objectif prioritaire ; le renvoi des étrangers est considéré comme moins réaliste, mais néanmoins nécessaire pour ceux qui ne veulent pas s'adapter ¹³.

Pour le vB, l'individu doit s'épanouir dans sa propre communauté ethnique (ethnopluralisme). L'intégration des étrangers est donc une menace, voire un génocide pour la communauté d'origine, puisqu'elle transforme une communauté ethnique homogène en un mélange de qualité inférieure. L'argument avancé par le parti est simple : tout comme les Flamands auraient du mal à vivre dans le désert, les musulmans éprouvent des difficultés à vivre dans des sociétés complexes et modernes comme la Flandre. Isolés de leur propre culture, les étrangers seraient prédestinés à succomber à toutes sortes de maux, tels la drogue et la criminalité. Pour le vB, les partis belges sont responsables de ce processus inévitable, car ils ont invité les immigrants en les berçant de fausses promesses ¹⁴.

Parmi les populations immigrées, ce sont surtout les musulmans (Marocains et Turcs) qui constituent les cibles favorites du vB. Pour ce parti, ces populations adhèrent à des valeurs diamétralement opposées aux valeurs occidentales, ce qui rend impossible leur assimilation. Le parti voit dans les musulmans des fondamentalistes voulant islamiser l'Europe. Cette rhétorique xénophobe est chère à Dewinter, qui l'utilise par exemple pour convaincre l'électorat juif d'Anvers de voter Vlaams Belang. Selon Dewinter, les juifs doivent soutenir le vB pour défendre l'Europe contre le « totalitarisme vert » dont ils seraient les premières victimes ¹⁵.

Populisme

Le vB adhère à une idéologie populiste ; selon lui, la société est divisée entre deux groupes homogènes et antagonistes : « le bon peuple » et « l'élite corrompue »

¹³ Vlaams Belang, http://www.vlaamsbelang.org/files/200806_programma.pdf, 2008.

¹⁴ C. MUDDE, *The Ideology of the Extreme Right*, op. cit.

¹⁵ H.-G. BETZ, « Against the Green Totalitarianism » : Anti-Islamic Nativism in Contemporary Radical Right-Wing Populism in Western Europe », in C. S. LIANG, *Europe for the Europeans. The Foreign and Security Policy of the Populist Radical Right*, Hampshire, Ashgate, 2007, p. 33-54.

et il plaide pour que la politique soit l'expression de la volonté générale du peuple ¹⁶. Le peuple, c'est-à-dire les Flamands, est une entité homogène où les contradictions socio-économiques sont subordonnées à la solidarité nationale. Selon le VB, les Flamands sont dignes de confiance et de vrais travailleurs, à l'opposé des Wallons ou des immigrants. Pour le parti, le bon sens (*gezond verstand*) du Flamand est négligé par les médias et les politiciens. Autrement dit, l'élite corrompue ignore la majorité silencieuse.

Cette élite corrompue englobe pour le parti les politiciens, les médias et la monarchie. Le VB considère les médias comme non neutres et dépendants des politiciens. Il affirme que les politiciens attachent moins d'importance aux intérêts du peuple et à leur propre crédibilité qu'à la « raison d'Etat belge », ce qui pour le VB est un euphémisme pour « opportunisme ». De manière générale, la « caste » politique est vue comme un groupe de menteurs, de traîtres, d'hypocrites vivant en dehors du monde réel. Le système judiciaire a longtemps été épargné par les propos populistes du VB mais ce n'est plus vrai : la condamnation du parti par la Cour d'appel a été perçue comme une conspiration du pouvoir politique et judiciaire contre le VB. Pour redonner la parole au peuple, le VB propose d'introduire le référendum. Le pouvoir décisionnel serait ainsi soustrait aux partis et reviendrait directement au peuple ¹⁷.

Famille, valeurs, discipline et autorité

Le thème des valeurs éthiques traditionnelles apparaît régulièrement dans la littérature du VB. Pour ce parti, l'individu ne peut pas être coupé de ses racines, de ses traditions culturelles, de la vraie nature de la communauté ethnique. Le VB fait référence à la communauté naturelle que Tönnies appelle *Gemeinschaft*. La famille forme la plus petite unité dans cette société harmonieuse, aux fondements organiques. La conception de la famille portée par le VB est une conception traditionnelle : une famille est un couple d'hétérosexuels mariés, dont le devoir est d'assurer leur descendance et par là de contribuer à la perpétuation du peuple flamand. En outre, dans cette conception, la femme est avant tout une mère et, dans un deuxième temps, le cas échéant, une travailleuse. En défendant l'intégrité de la famille, le VB lutte contre l'avortement et l'homosexualité. Pour combattre la dégénérescence morale dans l'Europe, le parti propose que l'Etat fasse plus d'efforts pour inculquer les valeurs traditionnelles à travers l'éducation ¹⁸.

Un autre aspect important de l'idéologie du VB est qu'il conçoit l'individu comme pouvant uniquement se développer dans une société ordonnée. Dans cette perspective, le VB a toujours défendu des valeurs de discipline et d'autorité. La thématique de la criminalité est par ailleurs liée dans son programme à ses thèmes : immigration et populisme. Le parti considère ainsi que les étrangers s'adonnent plus que d'autres à des activités criminelles. Il soutient que le gouvernement essaie de dissimuler

¹⁶ C. MUDDÉ, « The Populist Zeitgeist », *Government and Opposition*, 39/3, 2004, p. 541-563.

¹⁷ J. JAGERS, « De Stem van het Volk ! Populisme als Concept Getest bij Vlaamse Politieke Partijen », *Politieke en Sociale Wetenschappen*, Antwerpen, Universiteit Antwerpen, 2006.

¹⁸ M. SWYNGEDOUW, M. VAN CRAEN, « Le Vlaams Blok : du vieux vin dans de nouvelles bouteilles », *EcoRev – revue critique d'écologie politique*, 11, 2003, p. 73-77.

l'augmentation de la criminalité pour couvrir ses échecs. Pour lutter contre la dégénérescence morale, avec la criminalité et l'usage des drogues comme corollaires, le VB prône la « tolérance zéro ». Le parti propose des peines plus dures contre les crimes, davantage de moyens pour la police, le renvoi immédiat des étrangers criminels dans leur pays et la suppression de la loi Lejeune (qui prévoit la libération anticipée des détenus après avoir purgé au minimum un tiers de leur peine de prison). Cette confiance dans une société d'ordre où toute violation de l'autorité doit être punie gravement, montre que ce parti adhère à une idéologie autoritariste ¹⁹.

Politique étrangère

Bien que la politique étrangère soit un thème moins important pour le VB, le parti y attache plus d'attention qu'auparavant dans son programme. Les questions internationales sont surtout pertinentes pour le parti quand elles peuvent être liées aux affaires nationales. Ainsi, le traité de Maastricht est pointé du doigt comme ayant octroyé le droit de vote aux citoyens de l'UE ; le 11 septembre est évoqué en lien avec la menace de l'islam, et l'adhésion de la Turquie à l'UE est décrite comme la chute de la civilisation européenne.

Cependant, le parti est parfois ambivalent sur certaines questions internationales, en particulier sur l'UE et sur le rapport aux Etats-Unis.

Il soutient une Europe forte et confédérale des *peuples* mais considère le processus actuel d'intégration des *Etats* européens comme inutile voire même dangereux. Une des stratégies du VB est de défendre l'Europe en tant que rassemblement de peuples tout en présentant l'UE comme une menace pour la souveraineté des Etats nationaux en raison de ses réglementations et de sa bureaucratie excessives ²⁰. Le parti prône une résistance à l'UE en raison de son manque de légitimité lié à la complexité du système. Néanmoins, le VB n'est pas simplement un parti anti-européen puisqu'il plaide pour une politique collective au niveau européen dans les domaines économique, de politique étrangère, de défense et d'immigration. En outre, une Europe forte est considérée comme importante pour compenser la position dominante des Etats-Unis dans la communauté internationale et mieux se défendre contre les menaces internationales contemporaines.

A côté de sa position ambiguë sur l'Union européenne, le parti endosse aussi des positions équivoques vis-à-vis des Etats-Unis. D'un côté, les Etats-Unis et l'OTAN étaient considérés comme des alliés contre la menace soviétique durant la guerre froide. Mais même à cette époque, le parti est critique face à « l'américanisme » et plaide pour que l'Europe soit capable de se défendre elle-même. Après la chute du mur de Berlin, le VB a proposé le retrait de la Belgique de l'OTAN. Le VB se présente parfois comme un parti anti-américain, mais considère aussi les Etats-Unis comme un partenaire important dans la lutte contre le terrorisme international et le fondamentalisme islamique.

Au final, les positions du VB sur les questions internationales sont parfois très contradictoires. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de logique dans le programme

¹⁹ C. MUDDE, *Populist Radical Right Parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

²⁰ K. ADAMSON et R. JOHNS, « The Vlaams Blok, its electorate, and the ideological articulation of « Europe » », *Journal of Political Ideologies*, 13/2, 2008, p. 133-156.

du parti. Celui-ci traduit simplement son principe « Notre propre peuple d'abord » dans les relations internationales, signifiant par exemple qu'il adhère à une Europe confédérale des peuples ²¹.

Politique socio-économique

Durant ses premières années d'existence, le parti ne présente pas vraiment un programme élaboré et clair en matière socio-économique. Il rejette à la fois le socialisme et le capitalisme excessif. Devrait s'y substituer le « solidarisme », signifiant une réconciliation des classes et une solidarité entre les membres d'une même communauté ethnique. Le parti est opposé à une économie publique, mais se distancie aussi d'un libéralisme de type « laissez-faire ». Par ailleurs, le VB se présente comme le vrai parti des travailleurs de base ²².

Dans les documents plus récents du parti, la rhétorique néo-libérale (moins d'impôts, moins de bureaucratie) a gagné en importance mais le VB propose en même temps une augmentation des pensions et des allocations. Dès lors que le VB est un parti d'opposition permanente, il peut proposer un grand nombre de choses différentes en même temps, sans devoir les réaliser ou avoir à les soumettre à l'exercice du gouvernement, ce qui favorise la maximalisation des votes ²³.

A nouveau, la position socio-économique du parti est déterminée par les positions de nationalisme ethnique et de populisme sous-jacentes. Les Wallons et les immigrés sont accusés d'abuser des services sociaux. Ainsi, le VB prétend qu'en 2003, environ 3,74 milliards d'euros ont été transférés de la Flandre vers la Wallonie et vers Bruxelles à travers la sécurité sociale. Un des slogans de la campagne 2009 (d)énonce : « Où va le fric de votre pension ? Dans les poches de Mohammed ». Afin d'y mettre un terme, le VB défend la gestion des matières économiques par la Flandre et propose par exemple une scission immédiate de la sécurité sociale. La solution est claire pour Annemans, qui déclare en 2005 que pour garantir la prospérité économique on avait besoin trois choses : la Flandre, la Flandre et encore la Flandre ²⁴.

Organisation du Vlaams Belang

L'organisation formelle

Etant donné que le VB est issu d'une scission de la Volksunie, il dispose dès le départ d'une structure et d'une organisation partisane. Cette structure n'a guère varié dans le temps. Le parti est dirigé par le Bureau de parti (Partijbestuur), en conformité avec les directives édictées par le Conseil de parti (Partijraad).

²¹ M. SWYNGEDOUW, K. ABTS, M. VAN CRAEN, « Our Own People First in a Europe of Peoples : The International Policy of the Vlaams Blok », in C. S. LIANG, *Europe for the Europeans. The Foreign and Security Policy of the Populist Radical Right*, Hampshire, Ashgate, 2007, p. 81-101.

²² A. DERKS, « Populism and the Ambivalence of Egalitarianism. How Do the Underprivileged Reconcile a Right Wing Party Preference with Their Socio-Economic Attitudes ? », *World Political Science Review*, 2/3, 2006, p. 175-200.

²³ C. MUDDE, *Populist Radical Right Parties in Europe*, op. cit.

²⁴ VLAAMS BELANG, *Manifest Ondernemend Vlaanderen : Welvaart voor iedereen ! Economisch Programma van het Vlaams Belang*, 2005.

Le Bureau décide des stratégies concrètes du parti et de ses sections (gestion courante). Il se compose du président du parti, du vice-président, du responsable presse et médias, du président du Conseil du parti, du Secrétaire général, du rédacteur en chef du journal du parti, du trésorier, du responsable du Centre d'étude, du responsable de la propagande, du rapporteur, du responsable de l'organisation, du président des VB-Jongeren, du président de la commission des finances, du responsable audiovisuel (NOS) et du représentant de l'association des mandataires du VB.

Le Conseil de parti est en principe le plus haut niveau de décision dans l'organisation, avec des compétences illimitées. Toutes les décisions relatives à la stratégie politique y sont prises. Le Conseil de parti comprend l'ensemble des membres du Bureau de parti, un délégué par arrondissement, les présidents provinciaux, les députés et les sénateurs, un délégué par province, un représentant spécial pour Bruxelles et un délégué des VB-Jongeren. Bien qu'il soit en théorie le plus haut niveau de décision dans l'organisation, ce n'est pas vraiment le cas en pratique : conséquence logique, semble-t-il, de la présence au Conseil de l'ensemble des membres du Bureau. C'est donc le Bureau de parti qui assure le fonctionnement réel et met en place la dynamique du parti.

La structure organisationnelle du VB prévoit aussi l'existence d'un Congrès, mais cet organe ne dispose que d'un pouvoir restreint en comparaison des autres partis politiques belges. Officiellement, la tâche du Congrès est d'approfondir le programme du parti, mais il ne prend en réalité aucune décision.

De même, le Centre d'étude pèse peu dans l'organisation du VB. Il a vu le jour en 1995 et compte quatre collaborateurs scientifiques et deux collaborateurs administratifs, sous la direction d'Annemans. Etant donné que le VB est essentiellement un parti protestataire et d'opposition et qu'il n'a pas à gérer les questions de pouvoir, son Centre d'étude joue un rôle modeste en comparaison avec les autres partis.

Bien que le VB dispose au départ d'un journal à destination des cadres, il faut attendre 1998 pour qu'un vrai centre de formation soit mis sur pied, sous la direction de Karim Van Overmeire. Le parti évoluant dans un environnement politique qui lui est hostile, ce centre de formation des cadres est considéré comme fondamental en ce qu'il prépare les cadres à l'exercice de l'opposition permanente.

Enfin, l'organisation du parti se complète par les VB-Jongeren, fondés en 1987 avec Dewinter comme président. L'objectif de cet organe n'est pas d'émettre des critiques par rapport au parti, mais bien d'y faire valoir le point de vue des jeunes²⁵.

Il ressort de cette description de la structure organisationnelle du VB que le parti est très centralisé et laisse peu de possibilité de participation pour ses adhérents. Ainsi, les adhérents du VB n'ont pas la possibilité d'élire le président du parti. L'organe central du parti n'est pas le Congrès, mais le Conseil. Au Conseil, le mode de prise de décision est consensuel. Lorsqu'un désaccord émerge, le président a le dernier mot. En outre, les adhérents ne disposent pas de la possibilité de convoquer une réunion,

²⁵ K. DESCHOUWER, « De Zorgeloze Consensus. De Statuten van het Vlaams Blok en de Partijtheorie », *Tijdschrift voor Sociologie*, 22/1, 2001, p. 63-87 ; J. BUELENS, K. DESCHOUWER, *De Verboden Vleespotten. De Partijorganisatie van het Vlaams Blok tussen Oppositie en Machtsdeelname*, Brussel, Vrije Universiteit Brussel, 2003.

que ce soit au niveau national ou au niveau local. Jagers en conclut que le VB constitue le parti flamand dont la démocratie interne est la plus faible ²⁶.

Leaders charismatiques

Lors des premières années, le parti est incarné par Karel Dillen. Bien qu'il ait réussi à diriger le parti de manière claire, il peut difficilement être considéré comme un personnage charismatique. Pendant sa carrière politique, il est en parallèle comptable dans une entreprise de taxis anversoise ; il prend des demi-journées de congé pour les séances mais son bilan à la Chambre est assez maigre. Le changement est venu lorsque la nouvelle génération – Annemans, Vanhecke et Dewinter – est arrivée au premier plan dans les années quatre-vingt. Cette génération est pour beaucoup dans le succès électoral du parti jusqu'à ce jour ²⁷.

À l'inverse d'autres partis d'extrême droite comme le FN sous Le Pen ou le FPÖ sous Haider, le VB n'est pas le parti d'un seul homme. Au VB, la répartition des rôles est très claire. Annemans joue la carte du nationalisme flamand, alors que Dewinter se concentre sur la thématique de l'immigration et sur le discours anti-*establishment*. Vanhecke se situait dans une position intermédiaire. Ce dernier n'occupait plus l'avant-plan médiatique après avoir cédé son poste de président de parti à Valkeniers, qui se range plutôt dans le camp des nationalistes flamands.

Ces leaders se comportent comme s'ils avaient une mission spéciale, à savoir sauver le peuple flamand de la décadence du multiculturalisme. En raison de la structure centralisée du parti, ce sont eux qui apparaissent dans les médias. Ce sont à la fois des tribuns qui cherchent la polémique et des leaders charismatiques qui disposent d'une bonne organisation, surtout Dewinter. D'une part, il apparaît dans les sondages comme la personnalité politique la plus populaire du VB, fait partie des vingt personnalités politiques les plus populaires de Flandre. D'autre part, c'est notamment grâce à ses capacités d'organisation que le VB a connu un tel succès ²⁸.

Adhérents

Depuis la création du parti, le recrutement de nouveaux adhérents est une de ses préoccupations majeures mais aussi un de ses principaux problèmes. Le VB a d'abord recruté d'anciens membres plutôt âgés de la Volksunie, mais s'est rapidement rendu compte qu'il ne pouvait pas se limiter à cette population. C'est pourquoi le parti tente, à travers la mise sur pied d'une organisation de jeunesse en 1987, d'attirer aussi des jeunes. Malgré ses efforts, le nombre d'adhérents reste limité : pour se donner l'image d'un parti à succès, le VB a tendance à gonfler ses effectifs.

En outre, le VB est plutôt un parti masculin : en 1995, on ne relève que deux adhérentes pour sept adhérents, alors que cette proportion tend vers les deux tiers dans

²⁶ J. JAGERS, « Eigen Democratie Eerst ! Een Comparatief Onderzoek naar het Intern Democratische Gehalte van de Vlaamse Politieke Partijen », *Res Publica*, 44/1, 2002, p. 73-96.

²⁷ H. COFFÉ, *Extrem-rechts in Vlaanderen...*, *op. cit.*

²⁸ C. MUDDÉ, *Populist Radical Right Parties in Europe*, *op. cit.*

les trois partis traditionnels (CD&V, VLD, SP.a). En 2005, le parti compte encore 75,3% d'hommes ²⁹.

Néanmoins, le nombre d'adhérents augmente de manière régulière, pour atteindre fin 2008 environ vingt mille membres. Etant donné que le VB est avare de données sur ses adhérents, il est difficile d'en donner ici un profil plus détaillé.

Le rapport entre le nombre d'adhérents et le nombre d'électeurs du parti (M/v) atteint 2,03 sur 100 en 1999. Ce rapport est nettement plus faible que ceux du CVP et du SP en 1999 (respectivement 12,1 et 13,25), mais il est deux fois plus élevé que celui d'Agalev (0,99). Cette grande différence avec les partis traditionnels est pour partie due au fait que les partis traditionnels peuvent recruter via les autres organisations du pilier auquel ils appartiennent et fournir à leurs adhérents une série de services. A l'inverse, le VB n'est pas en mesure de proposer les mêmes avantages et doit recruter ses adhérents sur son seul programme ³⁰.

Tableau 2. Evolution du nombre d'adhérents du VB

Année	Nombre d'adhérents	Année	Nombre d'adhérents
1988	2 458	1999	12 427
1989	2 630	2000	15 584
1990	3 452	2002	17 544
1991	4 069	2003	16 860
1992	4 682	2004	17 892
1993	6 131	2005	21 942
1994	7 372	2006	25 090
1995	8 446	2007	25 000
1996	9 745	2008	23 850
1997	9 721	2009	22 500
1998	11 218		

Sources : J. BUELENS et K. DESCHOUWER, *op. cit.* (1988-2000) ; J. NOPPE, *op. cit.* (2002-2005).

Fonctionnement et stratégie

La création du VB est issue du mécontentement à l'égard de la Volksunie et des concessions jugées trop importantes faites par le parti régionaliste pour accéder au pouvoir. Rien d'étonnant dès lors à ce que le programme soit sacré pour le VB, et qu'à l'origine il préfère disparaître plutôt que de participer au pouvoir.

Le fait de se centrer sur son programme sans être soumis aux aléas de l'exercice du pouvoir présente des avantages. De cette manière, le parti ne consacre que peu de ressources financières à engager du personnel, étant donné qu'il a moins besoin d'expertise pour gouverner. Cela lui permet de dégager davantage de ressources pour

²⁹ J. NOPPE, « Morfologie van de Vlaamse Politieke Partijen in 2003-2004 », *Res Publica*, 47/2-3, 2005, p. 349-426.

³⁰ H. COFFÉ, *Extrem-rechts in Vlaanderen...*, *op. cit.*

la propagande : le parti y a consacré environ deux millions d'euros lors des élections de 2010, soit le double du CD&V.

En raison de ses points de vue extrêmes sur l'indépendance de la Flandre et l'immigration, le VB se positionne automatiquement à la marge du système et se trouve confronté à un environnement hostile. Par exemple, le vice-président du parti, Raes, a dû démissionner de son mandat de sénateur en raison de propos négationnistes tenus à la télévision néerlandaise. Le parti est constamment sur ses gardes et attend des adhérents une discipline sans faille. Le parti doit parler d'une seule voix et effectuer un parcours sans faute, car chaque faux pas lui est durement reproché. Afin d'éviter une stigmatisation trop forte, il est par exemple possible d'adhérer anonymement au parti.

La prudence va cependant de pair avec une forme de provocation constante, au moyen de techniques de mobilisation non conventionnelle. Ainsi, le VB fait usage de faux courriers des lecteurs pour répandre ses idées. Une autre technique largement utilisée consiste à distribuer des folders portant sur les questions d'insécurité dans des quartiers où des actes de vandalisme sont souvent commis. En outre, les adhérents du VB sont appelés à commander massivement des affiches d'organisations ennemies, comme les jeunes contre le racisme (*Jongeren tegen racisme*) et à les utiliser pour « allumer le poêle »³¹.

On le voit, le VB est une organisation très centralisée et professionnelle, ce qui peut pour partie expliquer son succès électoral³². En outre, le parti dispose d'un certain nombre de leaders charismatiques, comme Dewinter et Annemans qui, bien qu'ils suscitent une certaine opposition, comptent néanmoins parmi les hommes politiques les plus populaires de Flandre.

Position du parti dans le système politique fédéral et les sous-systèmes

La priorité du programme et le cordon sanitaire

La propagation d'un programme politique purement flamand constitue la priorité ultime du parti. En tant que scission de la « trop pragmatique » Volksunie, il est tout simplement impensable pour le VB de faire des concessions aux autres partis. Le programme est prioritaire : dans les premières années du parti, il n'est ni adapté ni modifié afin de gagner les élections. Le parti est dès lors très fermé et il y règne une discipline de fer. La ligne du parti est jalousement conservée, à l'exclusion de tout compromis. En outre, le discours anti-*establishment* très dur du VB empêche de le considérer comme un partenaire de coalition potentiel.

Ces prises de positions rigides et intolérantes ont rapidement isolé le parti dans l'espace politique. En 1989, à l'occasion de la percée du VB aux élections communales à Anvers, les présidents du CVP, SP, PVV, d'Agalev et le secrétaire général de la VU s'entendent pour « *geen politieke akkoorden af te sluiten of afspraken te maken met het Vlaams Blok, noch in het kader van democratisch verkozen organen op gemeentelijk, provinciaal, gewestelijk, nationaal en Europees niveau, noch in het kader van*

³¹ J. BUELENS, K. DESCHOUWER, *op. cit.*

³² H. COFFÉ, *op. cit.*

verkiezingen voor de genoemde niveaus »³³. Ce cordon sanitaire a cependant été dynamité quarante jours après sa signature par Jaak Gabriëls, président de la VU à l'époque, qui estime que le VB doit être combattu avec les moyens démocratiques, et non pas par une alliance de tous contre un. Depuis, le cordon est maintenu tout en étant régulièrement mis en question par des personnalités politiques de différents bords. La publication du programme en 70 points a donné lieu en 1992 à une résolution au Parlement flamand condamnant les idées du VB. Même si le cordon sanitaire n'a pas toujours été respecté de manière stricte au niveau local, le parti n'a pas été capable à ce jour de gouverner³⁴.

La répartition du pouvoir

Au fur et à mesure du succès grandissant du parti, la question d'une éventuelle participation au pouvoir a été discutée davantage en interne. La résistance à toute participation au pouvoir reste néanmoins forte.

Suite aux élections communales de 1994, la direction du parti a donné des directives aux sections locales. Ainsi, les sections locales ont dû mettre en avant un certain nombre de points cruciaux en prévision des élections, qui leur paraissent essentiels en cas de négociation en vue d'une coalition. En outre, il est recommandé de se présenter sous le label VB, et donc d'éviter les cartels électoraux. Toute négociation en vue de la formation d'une coalition doit être rapportée à la direction du parti, de façon à ce que la direction puisse envoyer un observateur. Cette tactique a été résumée comme suit par Annemans : « *Bij eventuele besprekingen dient men de lat zo hoog te leggen dat anderen zullen weigeren* »³⁵.

L'avantage de cette stratégie est double. D'une part, elle pose le VB en victime d'un complot des autres partis. D'autre part, le parti est d'avis qu'une stratégie d'opposition radicale et orthodoxe a davantage d'influence sur les politiques menées qu'un parti qui veut coûte que coûte participer au gouvernement³⁶.

L'insistance sur le programme a été maintenue par la suite mais la victoire électorale est devenue plus importante et le public cible a dû être étendu. Comme l'image du parti à l'extérieur est importante, ce dernier a fait des efforts pour se distancer de l'héritage de la collaboration et du nationalisme flamand extrémiste. Le VB publie ainsi en 1998 une brochure intitulée « 10 préjugés sur le VB » (*10 vooroordelen over het VB*). On peut y lire que le parti est prêt à s'engager dans une coalition, mais que les autres partis s'y refusent en raison du cordon sanitaire. En parallèle, l'intégrité

³³ « Ne conclure aucun accord politique avec le Vlaams Blok, que ce soit dans le cadre des organes démocratiquement élus aux niveaux communal, provincial, régional, national et européen, ou dans le cadre des élections pour les niveaux susmentionnés ».

³⁴ S. DAMEN, « Strategieën Tegen Extreem-Rechts. Het Cordon Sanitaire Onder de Loep », *Tijdschrift voor Sociologie*, 22/1, 2001, p. 89-110.

³⁵ « En cas de négociations éventuelles, la barre est fixée tellement haut que les autres refuseront ».

³⁶ J. BUELENS, K. DESCHOUWER, *op. cit.*

du parti est à nouveau soulignée : « *Wij zijn niet bereid omwille van de macht en de centen ons programma te wijzigen* »³⁷.

Depuis 2000, le parti se profile davantage comme partenaire de coalition potentiel. Dewinter ne cache pas son désir de devenir bourgmestre d'Anvers en 2006. La transformation du Vlaams Blok en Vlaams Belang en 2004 a représenté une opportunité pour le parti de s'élargir et s'éloigner de ses points de vue les plus radicaux. Tout comme le MSI s'est transformé en Alleanza Nazionale en Italie, le VB a tenté de se rendre plus crédible comme partenaire de coalition. Cependant, contrairement à ce que certains experts attendaient³⁸, le cordon sanitaire est maintenu. Comme le VB a atteint son plafond électoral, l'appel récent à une collaboration des forces de droite (LDD, VLD, CD&V) n'est pas surprenant. Le VB a récemment développé un mouvement appelé « Forza Flandria », dont l'objectif est « *het behoud van ons cultureel erfgoed, onze Vlaamse identiteit en het realiseren van een vrij en welvarend Vlaanderen, voor onze kinderen en kleinkinderen. Door de naam Forza Flandria nu te gebruiken, wordt dus enkel benadrukt dat wij met een open geest de wil hebben om met anderen samen te werken. Dit willen we realiseren door o.m. een open forum in te stellen waar personen, onafgezien hun politieke overtuiging, elkaar kunnen vinden* »³⁹. Mais la menace que constitue le VB s'est amenuisée avec la défaite électorale et avec elle les chances de voir émerger Forza Flandria. Une collaboration entre les deux partis populistes, le VB et la LDD, ne doit cependant pas être exclue dans le futur.

Conclusion

Parti marginal et protestataire en 1979, le VB est devenu au fil du temps un parti d'extrême droite à succès. Reposant sur le mouvement nationaliste flamand et sur une organisation centralisée autour de leaders charismatiques – Annemans, Dewinter, et Vanhecke – les succès électoraux se sont succédé dans les années quatre-vingt-dix et deux mille. L'idéologie du parti se caractérise par le nationalisme ethnique, la xénophobie, le populisme, la loi et l'ordre et les valeurs éthiques traditionnelles. La politique étrangère et l'économie sont des thématiques secondaires pour le VB.

L'organisation du VB se caractérise par une centralisation du pouvoir et peu de possibilités de participation pour les simples adhérents. Cela n'a pas empêché le parti d'enregistrer une croissante constante du nombre d'affiliés, qui avoisine aujourd'hui les vingt mille. Etant donné que le VB est un parti protestataire, il n'est pas lié aux contraintes du gouvernement et peut se concentrer sur un objectif unique : gagner

³⁷ « Nous ne sommes pas prêts à modifier notre programme pour l'amour du pouvoir ou de l'argent ».

³⁸ C. MUDDE, « De (Non)-Transformatie van Vlaams Blok naar Vlaams Belang », *Samenleving en Politiek*, 11/10, 2004, p. 16-22.

³⁹ « Le maintien de notre héritage culturel, de notre identité flamande, et la réalisation d'une Flandre libre et prospère, pour nos enfants et petits-enfants. Par l'utilisation du nom « Forza Flandria », il est simplement souligné que nous désirons travailler avec d'autres, dans un esprit d'ouverture. Nous désirons réaliser cela entre autres en mettant sur pied un forum ouvert, où les individus, indépendamment de leurs convictions politiques, peuvent se retrouver », www.forzaflandria.net

les élections. Cela peut expliquer la part très importante de son budget consacrée à la propagande.

En raison de ses prises de position sans compromis et de ses points de vue extrêmes en matière d'immigration, le parti est encore aujourd'hui tenu éloigné du pouvoir par un cordon sanitaire. A l'origine, il s'agissait d'une stratégie consciente du parti, qui pensait qu'une opposition radicale permet d'exercer une influence plus marquée sur les politiques menées qu'un parti obsédé par le pouvoir. Il ne faudrait d'ailleurs pas sous-estimer l'impact politique indirect du VB : selon certains sociologues, l'intérêt renouvelé pour la politique des grandes villes ne peut être dissocié du succès électoral important de l'extrême droite dans les agglomérations urbaines ⁴⁰.

Néanmoins, le VB se trouve dans une situation difficile. Il a été condamné en 2004 pour violation de la loi anti-racisme et si cette condamnation a constitué une opportunité de changement, la transformation semble être trop limitée pour justifier une suppression du cordon sanitaire. En outre, le VB doit depuis peu faire face à une forte concurrence sur la scène politique et électorale, avec la LDD et la N-VA. En 2009, le parti a perdu 8% de ses électeurs au profit de Dedecker et Bart De Wever est parvenu à en convaincre pas moins de 15%. En 2010, le VB enregistre sa plus mauvaise performance électorale en quinze ans, avec seulement 12% des voix. Ces défaites électorales ont alimenté des discussions animées sur la stratégie à mener : modérer son profil idéologique ou opérer un retour aux fondamentaux qui ont fait le succès du parti, à savoir un discours dur sur les questions d'immigration. Ces tensions ont amené une série de figures importantes du VB à le quitter. Dès lors, bien qu'il repose sur des bases solides, l'avenir du VB semble incertain.

⁴⁰ P. DE DECKER, C. KESTELOOT, F. DE MAESSCHALCK et J. VRANKEN, « Revitalizing the City in an Anti-Urban Context : Extreme Right and the Rise of Urban Policies in Flanders, Belgium », *International Journal of Urban and Regional Research*, 1/1, 2005, p. 152-171.